

XYZ. La revue de la nouvelle

Bobby

Aude



Numéro 52, hiver 1997

Étreintes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aude (1997). Bobby. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (52), 67–68.

Bobby

Aude

Il porte un nom de chien, Bobby, et ça lui va très bien. C'est un rude molosse aux mâchoires colossales. Il est fort en gueule et en bras, mais en rien d'autre.

Quand Géraldine arrive, chargée de victuailles, il reste assis et lui fait grise mine. À la maison, c'est un pacha impulsif, un canasson regimbeur, un gros poussah poussif. Ailleurs, c'est un petit coq de basse-cour, un étalon de carnaval, un picoleur de piano-bar.

Rapidement, Géraldine vide les sacs d'épicerie et commence à préparer le souper en essayant d'ignorer Bobby qui grommelle au salon. Au bout d'un moment, il monte le son du téléviseur à tel point que les verres tintent dans le vaisselier appuyé à la cloison.

Géraldine n'entend pas la sonnerie du téléphone, mais elle voit la lumière clignoter. Elle ne répond pas. Elle prépare la pâtée pour Bobby et rien ne doit l'en distraire.

Elle ne l'a pas vu venir. Elle sursaute au son tonitruant de sa voix et lance un cri aigu et bref. Au jeu questionnaire, à la télévision, c'est le compte à rebours et tout le monde hurle aussi. Géraldine regarde s'agiter la bouche de Bobby. Des mots tout tordus en sortent, mêlés à des relents de bière. Il balaie le comptoir de son gros bras musclé et saisit ensuite Géraldine par le petit col Claudine de son chemisier de soie rose. La prise est mince et l'étoffe cède aussitôt. La participante a gagné, c'est évident, tout le monde a l'air tellement heureux.

Géraldine voudrait peser sur « Pause » pour que toute la scène s'arrête un instant dans la cuisine et à la télévision. Alors, elle pourrait demander à Bobby de lui dire calmement ce qui ne

va pas et ce qu'il veut. Mais avant qu'elle ne trouve le bouton qui permettrait cet arrêt, il l'empoigne de nouveau, cette fois au cou, et la soulève de terre. À ce moment précis, Géraldine comprend enfin le sens des jappements qui durent depuis que Bobby est entré dans la cuisine. C'est du boudin qu'il veut, pas du spaghetti, il le lui a dit ce matin ! *Es-tu sourde ?*

Ah ! Maintenant qu'elle sait, tout va s'arranger.

Bobby lâche son étreinte et retourne au salon. Il prend une autre bière dans la caisse à côté de son fauteuil et se rassoit. Sans baisser le son, il se met à zapper.

Géraldine pèle des pommes de terre et les met à bouillir. Puis elle coupe les oignons. Ils la font pleurer. Dans la poêle, le beurre crépite. Elle prend un récipient et un grand couteau et, s'approchant de Bobby par derrière, elle lui tranche la gorge. Dans la grande bassine, le sang gicle au rythme du cœur qui se vide.